

— *Charogne ! — Ordure !* — Décidément, ces très honnêtes gens d'Église, qu'ils officient dans *l'Humanitairerie* ou dans le jésuitisme, éprouvent le besoin de recourir aux violentes images de la Bible. Que font-ils ainsi, sinon, pour parler comme Pascal, « avérer le peu d'efficacité de leur foi » ?

Bien cordialement vôtre,

CARL SIGER.

§

**Le théâtre de la « Comédie » à Genève.**— A Genève, où l'on ne jouait guère jusqu'ici que l'opéra, et où l'on n'avait l'occasion d'entendre le drame et la comédie qu'au passage des tournées, s'ouvre, le 10<sup>r</sup> décembre, un théâtre littéraire stable, qui a pris le nom de *la Comédie*. C'est un artiste très intelligent doublé d'un acteur consommé, M. Ernest Fournier, qui en a pris l'initiative et qui en assume la direction. On jouera sur la nouvelle scène les auteurs classiques des diverses littératures et les meilleures pièces contemporaines ; on y fera une place aux auteurs nationaux et même aux auteurs français que rebute trop justement la commercialisation toujours plus grande des théâtres de Paris. Ce sera là, espérons-le, de l'excellente décentralisation.

M. Philippe Monnier écrit, à ce propos, dans *le Journal de Genève* : « L'esprit européen, qui, selon M<sup>me</sup> de Staël, est le nôtre, y trouvera son compte, et l'esprit littéraire, qui ne nous appartient pas, pourrait s'y développer ou même s'y acquérir. Pourquoi non ? Il est bon de rêver, et l'espérance est douce au cœur de l'homme. Qu'un théâtre serve à quelque chose, et qu'on s'en serve, puisque désormais les censeurs les plus farouches doivent savoir l'accepter ! »

A toi, Jean-Jacques !

§

**Les Maîtres chanteurs de Bologne**, dont la corporation subsiste encore, paraît-il, avaient, dès 1666, acquis une certaine célébrité grâce à leurs concerts. Ils s'occupaient aussi de contrepoint, de fugue, et l'Académie de la Via Guerazzi était particulièrement florissante sous la direction des maîtres G. B. Martini et Stanislao Maffei. Un jour, un pâle garçonnet de 14 ans demanda à être admis dans la fameuse assemblée. Il s'appelait Wolfgang Mozart. On lui donna pour thème à traiter une antienne, autour de quoi le jeune musicien broda des mélodies, sans égards pour les règles sévères de l'école bolonaise. Martini, à qui l'enfant prodige était sympathique, fourra cette « composition » dans sa poche et lui remit un autre papier sur lequel il avait lui-même traité ce thème selon les prescriptions de l'art corporatif. Les Maîtres ainsi furent attrapés ; mais Martini ne le fut pas moins, car si le décret du 9 octobre 1770 notifiât l'admissibilité de l'étranger, il portait aussi la remarque que « son essai de composition pouvait satisfaire à des exigences point trop élevées ».